

Lorsque l'Europe subira
L'orage qui couvre la nue,
Peut-être qu'on se souviendra
De tant de valeur méconnue.
Faut-il, pour la glorifier,
Que le feu du ciel nous éclaire ?
Laissez tomber votre denier
Dans le casque de Bélisaire.

Sous le vent qui règne aujourd'hui,
Quand on sent vaciller le globe,
Qui de nous est sûr que sous lui
Le sol natal ne se dérobe ?

Pour qu'au sein de votre foyer
Dieu vous conserve un sort prospère,
Laissez tomber votre denier
Dans le casque de Bélisaire.

Puisse la voix d'un barde obscur,
Pour ces proserits de l'Ibérie,
Attendrir tout cœur noble et pur,
Et leur refaire une patrie.
Le barde, au malheur du guerrier,
Devait un hymne tutélaire.
Laissez tomber votre denier
Dans le casque de Bélisaire.

J. REBOUL.

Quelques souvenirs inédits et peu sérieux

D'UNE ASSEMBLÉE FORT SÉRIEUSE (1).



MAIS la tristesse de ses paroles fit réfléchir mon judicieux voisin ; il resta silencieux quelques instans, puis il ajouta :

« Cependant, soyons justes en restant sévères. Les opinions exaltées de la plupart de ces grands seigneurs ne sauraient être raisonnablement imputées à l'ambition, car, que peuvent-ils gagner à tout ce remue-ménage royal, puisqu'ils ont déjà perdu leurs privilèges, leurs dignités, leurs droits féodaux, leurs emplois à la cour, leur importance à l'armée et sur la flotte. Après cette déconfiture de tout ce qui flatte l'orgueil de l'homme et protège ses intérêts, désormais que pourront-ils obtenir ? Des malheurs, comme la spoliation, l'exil, et, à défaut d'exil, la prison, peut-être la mort. Et cependant ils ne reculent pas devant cet horizon menaçant. Que vous dirai-je ? De pareilles aberrations ne s'expliquent que par une maladie de l'esprit. Les fièvres morales détraquent nos faibles cerveaux, tout aussi gravement que celles du corps. Il faut croire que trop de jouissances, trop de faveurs du sort, trop de sécurité blase et fatigue les heureux. La satiété produit un malaise artificiel qu'on cherche à secouer par des émotions fortes, par les satisfactions d'une curiosité toujours haletante.

« Chez plusieurs, les succès de tribune, obtenus sous les yeux des parens, des amis, des connaissances, quelquefois sous des regards plus tendres que ceux de l'amitié, chatouillent plus délicieusement la vanité que ne le firent jamais les plaques étincelant sur la poitrine et les rubans les plus hauts en couleur.

« J'ajouterai que beaucoup de ces Messieurs furent élevés par des pédans enflés d'orgueil, et rongés de démocratie, par des égaux au fond très indignés de n'être pas des seigneurs tout aussi bien que les pères des enfans dont on leur confiait l'éducation.

« Il faut aussi bien comprendre au nombre de ces influences le frottement belliqueux d'un assez grand nombre de nos officiers de terre et de mer, avec les chefs des insurgés de l'Amérique du nord pendant le cours d'une expédition dont l'imprudance égale l'absurdité.

« Enfin, il y a plusieurs manières de motiver et même d'excuser l'enfièvrement des grands noms qui siègent devant nous, mais tout en vous les exposant, je suis forcé de convenir que le meilleur ne vaut pas le diable.»

Par une transition aussi brusque qu'involontaire, mon interlocuteur passa du diable à M. de Talleyrand qui présidait l'assemblée. Un brouhaha extraordinaire annonçait la fin de la séance. Le président proclamait, avec accompagnement de sonnette, l'ordre du jour pour le surlendemain lundi. Enfin, monseigneur Maurice fit entendre ces mots : *La séance est levée*, de ce même ton de voix pleine et sonore dont l'année précédente il disait *l'ite missa est* dans la cathédrale d'Autun.

« Aussitôt on se lève, et l'assemblée en foule

« Avec un bruit confus par les portes s'écoule.»

En sortant, nous eûmes bien soin de ne pas nous séparer, mon voisin et moi. J'étais trop reconnaissant des bontés dont cet homme aimable avait honoré mon jeune âge, pour ne pas m'attacher à ses pas. Je l'accompagnai jusqu'au Pont-Tournant, en lui prodiguant les expressions d'une gratitude un peu naïve, mais très-sincère.

Après avoir passé huit heures dans une enceinte étroite où toutes les passions se démènent, où les destinées d'un grand peuple sont sur la selette pour y attendre l'arrêt de *Messieurs*, rien de suave comme les brises parfumées d'un millier de fleurs, comme les émanations de l'air descendu de la cime des marronniers gigantesques.

(1) Pour le commencement de cet article, voir le 1er vol. de l'*Album*.